

Coptica Une nouvelle revue d'études coptes

Adel Y. SIDARUS
Universidade de Évora – IICT, Lisboa
Portugal

Coptica 1 (2002). Los Angeles, CA. [4 + 220 pp.]

Il s'agit du *Journal of Saint Mark Foundation and Saint Shenouda the Archimandrite Coptic Society*, deux dynamiques institutions culturelles et scientifiques copto-américaines. Son édition est confiée à Maged S.A. Mikhail, de la deuxième société, et son "Editorial Board" comprend huit membres de différents pays. Avec la parution de cette nouvelle revue d'études coptes, cessera désormais le *Bulletin of the S.S.A.C.S.*, dont le sixième et dernier volume sous-presse, dédié à la mémoire du regretté Paul van Moorsel (historien hollandais de l'art copte), publiera une sélection des communications présentées à deux conférences tenues à L'UCLA en 1999 et 2000: «The Second Coptic Conference» et «The Second Coptic Symposium on Monasticism». À son tour, le n° 2 de *Coptica*, de même sous-presse, intégrera quelques *papers* lus à la «Third St. Shenouda Conference, 2001», en plus de quatre articles de chercheurs «provenant de quatre pays différents» (informations de la *St. Shenouda Coptic Newsletter*, IX/4, N.S. 6, July 2003).

Soulignons, tout de suite, à part l'activité scientifique intense de la S.S.A.C.S. (qui doit tant à son dynamique fondateur et président de l'administration, Hany N. Takla), l'ouverture écuménique et internationale de la revue. Car déjà dans le premier volume de *Coptica*, les contributions sont de la plume de quatre ecclésiastiques ou religieux américains, deux protestants et deux catholiques, et de cinq chercheurs coptes résidant aux USA, en Australie et au Portugal.

Le gros des articles dans ce premier numéro portent sur le monachisme égyptien: textes et études. Dans "The Spiritual and Intellectual World of Early Egyptian Monasticism" (pp. 1-51), Mark Sheridan (osb.), reprend son étude, érudite en même temps qu'innovatrice, publiée en italien in A. Camplani (ed.), *L'Egitto cristiano* (Rome, 1997). Timm Vivian parle de la spiritualité de St. Macaire le Grand, dans son article au titre énigmatique de "A Figure

in the Carpet” (un des saints figurant dans un beau tapis moderne égyptien... ; pp. 53-68), avant de fournir de nombreuses corrections à l’ancienne édition des *Vertus de St. Macaire*, due à E. Amélineau (Paris, 1894); ces deux études se situent dans la foulée de l’ouvrage à paraître sur le saint ascète, dans la nouvelle collection «Eastern Christian Texts in Translation» des éditions Peeters (Louvain). Alors que Youhanna Nessim Youssef (Melbourne) analyse et édite, avec traduction, la version arabe de l’*Enchomium de St. Philotée* (d’Antioche) attribuée à Sévère d’Antioche (pp. 169-220), Mark Moussa étudie la polémique de St. Shenouda avec les moines Méliitiens: leur formation, leur idéologie et leurs pratiques (pp. 91-101).

Assez proche de la spiritualité monastique, mais sans lui être exclusive, la question de “Healing and Salvation in Early Egyptian Christianity” est traitée par Nefertiti Takla (pp. 161-168). L’auteur montre comment ces deux notions s’articulaient dans la religion égyptienne ancienne et les modifications qu’elles ont subi sous le coup de la cosmologie chrétienne dualiste du Bien et du Mal, élargissant le champ de la cure-guérison physique pour englober l’âme, qui se trouve ainsi sauvée. C’est encore un moine, austère et intransigeant, qui devient pape d’Alexandrie et le nouveau champion de la lutte anti-chalcédonienne au Ve siècle. Il s’agit de Timothée II Aelure (“Le Félin”, m. 475-76), dont la vie et l’importance pour le christianisme égyptien sont étudiées par David Johnson (sj.), grâce, entre autres, à de nouveaux textes syriens (pp. 77-89).

À part une étude de Hany N. Takla (pp. 103-117) sur l’existence de sahidismes dans le texte bohaïrique du lectionnaire de la Semaine Sainte (*Kitāb al-Basḥa*), ce qui questionne les idées reçues sur la version copte originelle de l’A.T., deux travaux de fond portent sur la littérature arabe-chrétienne. Alors que A. Sidarus expose les caractéristiques et le contexte socio-politique de “The Copto-Arabic Renaissance in the M.A.” (art et littérature, pp. 141-160), Mark N. Swanson nous présente (pp. 119-140) le mystérieux “Uṣṭāṭ al-Rāhib” (Eustathe le Moine) que les écrivains coptes des Xe-XIVe siècles citent abondamment. Au-delà de la découverte de son ouvrage cité par ces auteurs comme *Kitāb Uṣṭāṭ (al-Rāhib)*, ou bien sous le titre de *Kitāb al-Bayān*, Swanson démontre que ce moine est syrien jacobite et qu’il pourrait s’agir du traducteur de même nom dont les sources arabo-islamiques disent qu’il traduisit des textes philosophiques, médicaux et scientifiques au milieu du IXe siècle. De plus, le livre peu

connu du premier auteur copte de langue arabe, Sawīrus ibn al-Muqaffa', au titre de *Kitāb al-Bayān al-muḥtaṣar fī l-imān*, serait un simple épitomé ou une explication résumée du long et « confus » traité syro-arabe.

Nous souhaitons à la nouvelle revue une longue vie au service de la coptologie!